

« Les Terrasses », un joyau d'Alger

Article paru dans l'édition du 20.11.13

Ouvrant le Maghreb des films, le long-métrage d'Allouache n'a pas encore été montré en Algérie

I est des chiffres qui en disent parfois plus long que bien des discours : il n'y aurait, aujourd'hui en Algérie, qu'une quinzaine de salles de cinéma en état de fonctionner. Des longs-métrages au compte-gouttes, pas de public ou presque, un cinéma à l'agonie. Autant dire que les autorités n'ont, là-bas, pas grand-chose à craindre du côté des salles obscures.

Pour prendre connaissance des rares films (fictions, documentaires, courts-métrages) tournés dans ce pays, sans doute le mieux est-il de se rendre à Paris, au Maghreb des films. Cette manifestation propose, jusqu'au lundi 2 décembre, principalement au cinéma La Clé et à l'Institut du monde arabe (IMA), mais aussi ailleurs en Ile-de-France, en Franche-Comté et dans la région Rhône-Alpes, un panorama de la production cinématographique maghrébine.

Cinq histoires

Ce sera en particulier l'occasion de découvrir *Les Terrasses*, un film de Merzak Allouache, présentée cette année en compétition à la Mostra de Venise. Né en 1944 à Alger, Allouache est tout saut un débutant : après *Omar Gatlato*, qui l'avait fait connaître en 1976, il a réalisé de nombreux longs-métrages, parmi lesquels *Bab El-Oued City*, en 1994, et *Chouchou*, en 2003. Son avant-dernier film, *Le Repenti*, avait été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes en 2012.

Les Terrasses, c'est un peu toutes les problématiques de la société algérienne résumées en un seul film. Cinq terrasses, cinq quartiers d'Alger (Bab El-Oued, la Casbah, Alger-centre, Belcourt, Notre-Dame d'Afrique), cinq histoires : ici, un homme est torturé parce qu'il ne veut pas signer un mystérieux document ; là, un propriétaire d'immeuble disparaît après avoir essayé d'expulser une vieille femme qui vivait illégalement sur une terrasse ; ailleurs encore, de jeunes Algérois composent un groupe de rock et assistent, impuissants, à la tragédie d'une jeune femme sur une terrasse adjacente.

Au loin, omniprésente, la Méditerranée. En fond sonore, l'appel à la prière du muezzin. Loïn des secousses du monde arabe, une journée dans la vie d'Alger. Comme si le chaos qui règne dans les rues avait fini par atteindre les toits des immeubles.

Replée sur elle-même, obnubilée par les questions d'insécurité, de corruption et de religion, ainsi apparaît dans ce film remarquable la société algérienne d'aujourd'hui. « *Les gens vivent avec le sentiment d'être délaissés, explique Merzak Allouache. On a un mot pour ça chez nous : Hogra. Le mépris total.* »

Coproduit par Jacques Bidou et Merzak Allouache, financé en partie avec des fonds publics algériens, *Les Terrasses* a été tourné en onze jours avec peu de moyens. Il n'a pas encore été projeté en Algérie. En France, mis à part une projection unique, mercredi 20 novembre à 20 heures à l'IMA dans le cadre du Maghreb des films, il faudra attendre pour le voir : aucun distributeur, pour l'heure, ne s'est porté candidat.

Cinématographiquement parlant, la situation du Maroc est différente de celle de l'Algérie. Vingt-trois longs-métrages et cent vingt-deux courts-métrages y ont été produits en 2012. Mieux : certains de ces films, comme *Casa Negra*, de Nourredine Lakhmari (2008), ont rencontré un véritable succès public. Du même Lakhmari, on pourra bientôt découvrir le nouveau film, *Zéro*, un polar noir tourné dans les rues de Casablanca (projeté le 24 novembre à l'IMA, il sortira en salles le 4 décembre).

Franck Nouchi